

Les processions des croix banales,

par dom URSMER BERLIÈRE,
membre de l'Académie.

Un grand nombre de textes permettent de constater que pendant l'octave de la Pentecôte ou aux environs de cette fête, les paroissiens des églises filiales se rendaient avec leurs croix, bannières et reliques à leur église mère et y déposaient leur offrande ; les curés, avec une partie de leurs paroissiens, à l'église cathédrale ou à un sanctuaire du diocèse fixé par la tradition pour un nombre déterminé de paroisses.

Différentes opinions ont été émises sur l'origine des processions qui se rendaient aux églises abbatiales ou collégiales. Un acte du cardinal légat, Guy de Palestrina, en 1202, constate l'existence dans le diocèse de Liège d'une ancienne coutume, en vertu de laquelle un certain nombre de paroisses étaient tenues de porter annuellement leurs offrandes à certaines églises conventuelles « pour l'entretien des frères qui y servent le Seigneur ⁽¹⁾ ». Un acte d'un évêque de Passau, en 1143, considère ce cens personnel comme une reconnaissance du domaine universel du Pontife romain sur les baptisés ⁽²⁾. Tandis qu'une réclamation du chapitre de Tongres contre des paroisses récalcitrantes fait remonter cet usage aux empereurs chrétiens, qui auraient transféré aux églises principales un cens capital que les sujets de l'Empire, non soumis au droit italien, avaient coutume de payer dans les principales villes de leur province ⁽³⁾,

⁽¹⁾ « Ad sustentationem fratrum ibidem Deo famulantium ». (*Acta Sanct.*, t. III, mars, p. 389.)

⁽²⁾ W. HAUTHALER, *Salzburger Urkundenbuch*. Salzbourg, 1898, t. I, p. 878.

⁽³⁾ J. PAQUAY, *Les antiques processions des croix banales à Tongres*. (BULLETIN DE LA SOC. SCIENTIF. ET LITT. DU LIMBOURG, t. XXI, 1903, pp. 126-196.) Tongres, 1903, p. 58.

une notice du XV^e siècle, provenant de l'abbaye de Lobbes, essaie de rattacher ces processions à des pèlerinages entrepris à Rome lors des invasions des Goths et des Huns et commués par un pape Boniface en des visites « à quelque église cathédrale ou ancienne basilique plus rapprochée, à condition de s'y rendre processionnellement sous la conduite des curés, croix et bannières en tête ⁽¹⁾ ». Le chroniqueur de Saint-Hubert les fait remonter à un vœu fait au cours du IX^e siècle par les paroisses d'un décanat ⁽²⁾. A une époque plus récente on a cru y voir la reconnaissance des droits acquis à la suite de l'évangélisation par les monastères, considérés en quelque sorte comme des églises mères ⁽³⁾, ou la conséquence d'ordonnances épiscopales qui s'inspiraient d'une idée de vénération et de reconnaissance envers les monastères, premiers foyers d'évangélisation dans notre pays ⁽⁴⁾. La vérité est, comme l'a déjà insinué M. J. Paquay, que la détermination du nombre des paroisses et des lieux où les croix banales devaient se rendre avait été faite par des ordonnances épiscopales, et j'ajoute, en certains cas, en remplacement et comme équivalence d'une visite à l'église cathédrale.

C'est à cet antique usage des croix banales de la Pentecôte qu'il faut rattacher de nombreuses processions qui ont encore lieu le lundi de la Pentecôte en France, en Belgique et en Allemagne, soit que la coutume ait aboli l'usage d'aller à la ville épiscopale ou à quelque autre sanctuaire fixé par la tradition, soit que pour un motif ou l'autre de dévotion, des paroisses aient spontanément fait le vœu ou contracté l'habitude de se

⁽¹⁾ S. BORMANS, *Notice concernant l'institution des Rogations*. (BULL. DE LA COMM. ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE, 2^e série, t. VIII, pp. 313-321.)

⁽²⁾ G. KURTH, *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*. Bruxelles, 1903, t. I, pp. 43, 107, 338; K. HANQUET, *La Chronique de Saint-Hubert*. Bruxelles, 1906, p. 55, note 3.

⁽³⁾ V. D. B., *Les processions banales*. (PRÉCIS HISTORIQUES, 1868, p. 326.)

⁽⁴⁾ J. PAQUAY, *Les antiques processions des croix banales à Tongres*. Tongres, 1903, pp. 37-38.

rendre à l'un ou l'autre sanctuaire ou de perpétuer chez elles cette antique coutume ⁽¹⁾. Les désordres qu'engendraient parfois ces longues pérégrinations, les charges qu'elles imposaient aux paroisses, les troubles de guerre, ajoutés à la diminution graduelle du sentiment religieux collectif, amenèrent la disparition des antiques processions banales ou leur conservèrent un caractère purement local.

I. — CROIX BANALES SE RENDANT AUX ÉGLISES CATHÉDRALES.

La coutume de visiter une fois l'an l'église cathédrale est bien attestée pour l'Angleterre, notamment à Lincoln, York, Durham, Londres, Exeter, Ely.

Dans un mandement adressé à ses archidiacres et officiaux, saint Hugues, évêque de Lincoln (1186-1200), se plaint de voir cette coutume tombée en désuétude, « coutume de notre église », dit-il, « et coutume célèbre dans les autres villes épiscopales » ; aussi ordonne-t-il aux prêtres de paroisses de se rendre annuellement à la Pentecôte à l'église cathédrale avec des délégués de chaque famille et d'y porter leur offrande ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Acta Sanct.*, t. X oct., pp. 861-862; L. DELISLE, dans *Bibl. École des chartes*, 2^e série, t. IV, pp. 345-350. — Aux exemples donnés par M. Delisle ajoutons pour la France la procession de Saint-Hellier, de Rennes, le lundi de la Pentecôte. (*Bull. et Mém. de la Soc. archéol. du départ. d'Ille-et-Vilaine*, t. XXII, 1894, p. 247.) Je signale pour la Belgique le Tour de Saint-Hermès à Renaix (*Wallonia*, t. XV, pp. 163-169), les processions de Soignies, de Walcourt, de Grammont, celle de Saint-Léonard à Léau, considérée comme une substitution de la procession banale à Saint-Trond (*Folklore brabançon*, t. II, 1922, p. 19) ; pour l'Allemagne, la célèbre procession à cheval qui, de Kötzing, en Bavière, se rend à l'église Saint-Nicolas à Steinbichel, le lundi de la Pentecôte ; elle est connue depuis 1412. (Dr SEPP, *Die Religion der alten Deutschen*. Munich, 1890, p. 177 ; communication de D. Anselme Manser, de l'abbaye de Beuron.)

⁽²⁾ « Ut saltem eam semel in anno, secundum consuetudinem ecclesiae nostrae, quae in aliis episcopalibus celebris habetur, eam in propria persona vel de suis facultatibus condignas oblationes mittendo, non negligent visitare. Quod quidem ex negligentia clericorum potius quam laicorum simplicitate novimus accidisse. Quo-

En 1191, on voit l'archevêque d'York prononcer une sentence d'excommunication contre l'évêque de Durham, qui usurpait les droits de l'église d'York en retenant les processions de la semaine de la Pentecôte ⁽¹⁾.

Des constitutions éditées pour le diocèse de Londres en 1215-1222 rappellent aux recteurs des églises l'obligation de prendre part aux processions de leurs archidiacres, lorsqu'elles se rendent à l'église cathédrale aux jours fixés pendant la semaine de Pentecôte ⁽²⁾. Ces jours fixés sont connus par les statuts de l'église Saint-Paul au XIII^e siècle : le lundi ce sont les prêtres de la ville ; le mardi ceux de l'archidiaconé de Middelsex ; le mercredi ceux d'Essex et de Colchester ; les autres jours ceux qui n'ont pu participer aux processions susdites ; tous portent leur offrande à l'autel de saint Paul ⁽³⁾.

circa universitati vestrae autoritate qua fungimur praecipimus, quatinus decanis, personis, presbiteris, per nostram diocesim constitutis, in virtute obedientiae iniungatis ut in singulis parochiis singuli capellani fideles sibi commissos ad hoc sufficienter autoritate nostra inducant, quod de singulis domibus aliqui in festo Penthecostes ad locum consuetum et processionibus destinatum singulis annis satagant convenire, oblationes condignas in remissionem peccatorum suorum et in signum obedientiae et recordationis matris suae Lincolniensis ecclesiae offerentes. Iubeatis etiam ut singuli decani personis presbiteris sibi commissis autoritate nostra praecipiant, ut nominibus parochianorum suorum seorsum notatis decanis cum clericis nostris in Penthecoste ad hoc destinandis sciant per nominum annotationes fideliter respondere, qui secundum mandatum nostrum ut filii obedientes vel venerint vel miserint, et qui mandatum nostrum transgredientes venire vel mittere neglexerunt. » (GIRALDUS CAMBRENSIS, *Opera*, vol. VII, app. E, p. 200 [Roll Series]; *English histor. Review*, 1915, p. 288.)

(1) « Quia idem episcopus... jura ecclesiae Eboraci, scilicet... processiones ebdomadae Pentecosten de ecclesiis Hoveden... et de Waldintona detinuit occupatas. » (BENOÎT DE PETERBOROUGH, *Gesta regis Henrici II*, éd. W. Stubbs [Roll Series], t. II, 1867, p. 226.)

(2) « Praecipimus ecclesiarum rectoribus, vicariis et sacerdotibus qui ministrant vice eorum, ut suos parochianos moneant atque firmiter iniungant quatinus in ebdomada Pentecosten processiones archidiaconorum diebus statutis servent et ecclesiam suam cathedralem visitent, ut tenentur. » (R. M. WOOLLEY, *Constitutions of the diocese of London*, c. 1215-1222. [ENGLISH HIST. REVIEW, 1915, p. 301].)

(3) *Registrum Ecclesiae Londiniensis*, éd. Sparrow Simpson. P. VI, c. I, pp. 79 et 80.

Cette visite annuelle à l'église mère est inculquée comme coutume de l'Église universelle par des statuts synodaux d'Ely du XIII^e siècle ⁽¹⁾, et partout on rappelle l'obligation de porter une offrande, qui a reçu le nom de *Pentecostalia* ou d'offrande Pentecostale ⁽²⁾, offrande que l'on prit plus tard l'habitude de recueillir avant la fête de la Pentecôte, pour être portée lors de la procession banale à l'église cathédrale. C'est ce que disent clairement les statuts du synode d'Exeter en 1287 ⁽³⁾.

La France nous offre une série de textes aussi intéressants et plus anciens que ceux que nous avons rencontrés en Angleterre.

Gaudry, évêque d'Auxerre (918-933), établit que pendant les jours de la Pentecôte, tous les fidèles du diocèse viendraient avec leurs prêtres, précédés des croix et des bannières, à l'église principale de Saint-Étienne; qu'après avoir fait le tour de toutes les abbayes autour de la cité, ils entendraient le sermon de l'archidiaque et recevraient la bénédiction de l'évêque s'il était présent ⁽⁴⁾.

L'auteur des *Miracula ecclesie Constantiensis* au XII^e siècle,

(1) *Precipimus quoque firmiter iniungentes sacerdotibus parochialibus, ut subditos suos ad annuam visitacionem matricis ecclesie, ut moris per universalem ecclesiam, inducant et inhi-beant ne in illa visitacione decertent cum vexillis suis preire, quia inde solent pericula aliquociens provenire.* » (FELTÖE et MINNS, *Vetus liber archidiaconi Eliensis*. Cambridge, 1917, pp. 12-13.)

(2) DU CANGE, *Glossarium*, éd. Paris, 1845, t. V, p. 191.

(3) « Quia vero ecclesia Exonii mater est omnium ecclesiarum diocesis, omnibus parochianis nostris per presbyteros parochiales sollicite praecipimus suaderi ut in signum debitae subiectionis oblationes suas Pentecostales ad ecclesiam antedictam deferant, vel saltem per suos presbyteros parochiales transmittant. Ut autem ipsorum corda cautius et facilius inducantur, ipsis parochianis presbyteris ut indulgentias benefactoribus ecclesiae concessas, per tres dies ante festum Pentecostes proximas et solemnes suis parochianis exponant; oblationes quas fieri contigerit recipiant, et ipsas secum deferant ad locum ubi processiones Pentecostales conveniunt, una cum propriis oblationibus quas ex more tenentur, collectori, fide ad haec data, integre reddituri (c. 54). » (MANSI, *Concilia*, t. XXIV, col. 839.)

(4) *Histor. episcop. Autissiodoren.*, c. 44 (LABBE, *Nova Bibliotheca mss. librorum*, t. I, p. 444); LEBEUF, *Mémoires concernant l'histoire ecclési. et civile d'Auxerre*. Paris, t. I, 1743, p. 216.

parlant de la procession du curé et des paroissiens d'Isigni le mercredi de la Pentecôte à l'église cathédrale de Bayeux, a soin d'ajouter « comme il est de coutume et de devoir de rendre aux églises mères en ces jours » ⁽¹⁾. Le concile de Lillebonne de 1080 prescrit à tous les prêtres d'aller une fois l'an, aux environs de la Pentecôte, avec leurs processions, porter l'offrande de chaque ménage à l'église mère, offrande de cire ou l'équivalence ⁽²⁾. Il en est question dans la chronique de la fondation de l'église de Coutances et dans la *Vie de saint Bernard de Tiron* pour cette dernière ville ⁽³⁾. On signale d'autres exemples au XII^e siècle pour Rouen et le Mans, encore au XVI^e siècle pour Avranches ⁽⁴⁾. Un acte de 1236 mentionne la procession du mont Saint-Michel le mardi de la Pentecôte, mais on note qu'Avranches va d'abord au mont Saint-Michel; les hommes déposent sur l'autel deux deniers par maison ⁽⁵⁾. En 1074 on voit que l'évêque Thierry de Verdun voulait obliger les paroissiens de Saint-Mihiel à se rendre tous les ans à la cathédrale; c'était une innovation pour cette paroisse, qui relevait de l'abbaye, et Grégoire VII cassa cette décision ⁽⁶⁾. A Limoges, vers 1180, la procession de Saint-Pierre de Solignac avait lieu pendant le Carême ⁽⁷⁾.

A Cambrai, l'église Saint-Aubert avait le privilège de pouvoir recevoir et garder la cire que les prêtres y offraient

⁽¹⁾ *Bibl. École des chartes*, 2^e série, t. IV, p. 345.

⁽²⁾ « Presbyteri semel in anno circa Pentecosten cum processionibus suis ad matrem ecclesiam veniant et de singulis domibus cerae deneratam vel idem valens ad illuminandam ecclesiam altari offerant. » N^o 8 (*MANSI, Concilia*, t. XX, col. 556-557); n^o 9 (*Ibid.*, t. XX, col. 561).

⁽³⁾ *Bibl. École des chartes*, 2^e série, t. IV, pp. 347-348.

⁽⁴⁾ *Loc. cit.*

⁽⁵⁾ *Gall. christ.*, t. XI, pr. 117.

⁽⁶⁾ « Ut cum litanis maiorem ecclesiam, hoc est suam episcopalem sedem simul congregati singulis annis visitarent. » (*Epist.*, I, 84; P. L. 148, col. 353; éd. Caspar, I, p. 115.)

⁽⁷⁾ *Bull. de la Soc. archéol. du Limousin*, t. XLVIII (n. 271), p. 201.

pendant les jours de la Pentecôte, et ce privilège fut confirmé par l'évêque Burchard en 1119 ⁽¹⁾. A Paris, les statuts synodaux de l'évêque Odon (1196-1208) demandent aux prêtres d'exhorter, en chaire et au confessionnal, leurs paroissiens à visiter, au moins une fois l'an, l'église de Paris ⁽²⁾. Cet avis se retrouve au XIII^e siècle dans le sermon d'un curé picard, qui exhorte ses paroissiens à aller en pèlerinage à la cathédrale ⁽³⁾.

Les statuts diocésains de Tréguier, en 1334, permettent de constater que « tout chapelain ayant charge d'âmes est tenu de visiter processionnellement, une fois par an, l'église de Tréguier, et ce le dimanche qui suit la fête de la Trinité ⁽⁴⁾ ».

A Rennes, on voit, par un ordre des fêtes de 1415, que « le lundi et le mardi de la Penthecouste sont doubles de sonneries et de distributions, et à celui jour sont tenuz à venir en procession solempnelle avec les croez et banières les neuff rectours des neuff paroisses de Rennes avecques leur peuple et poier chacun un denier qu'ils y doivent et qui est appelé le denier de Saint-Esprit ⁽⁵⁾ ».

Je constate un usage similaire dans le diocèse de Wurzburg, où les processions paroissiales se rendant avec leurs croix et litanies à la cité épiscopale, soit à la Pentecôte, soit à la fête de Saint-Chilien, sont mentionnées du XII^e au XVI^e siècle ⁽⁶⁾. De même à Salzbourg, où l'archevêque Eberhard, en 1229, lors

(1) DU CANGE, *Glossarium*, t. II, p. 285.

(2) MANSI, *Concilia*, t. XXII, col. 684.

(3) DE CAYROL, *Essai sur la vie et les ouvrages du P. Daire*. Amiens, 1838, p. 120.

(4) « Item statuimus ut quilibet capellanus curam animarum habens in nostra diocesi Trecorensi semel in anno teneatur ecclesiam Trecorensem processionaliter visitare, videlicet die dominica post festum Trinitatis aestivale, et parochianos moneant et inducant ut dicta die dictam ecclesiam Trecorensem processionaliter, ut praemittitur, visitent, sub poena XXX solidorum usualium. » (MARTÈNE, *Thes. anecd.*, t. IV, col. 1114.)

(5) GUILLOTIN DE CORSON, *Les usages de l'église de Rennes au moyen âge* (REVUE DE BRETAGNE ET DE VENDÉE, XXIII^e année, 5^e série, t. V, 1879, pp. 5-6); IDEM, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*. Rennes, t. I, 1880, pp. 194-195.

(6) GROPP, *Scriptores Wirceburg*. Francfort, t. I, 1741, p. 41.

de l'érection en paroisse de la chapelle de Beuern, stipule que le peuple continuera de visiter, une fois l'an, comme de coutume, l'église de Saint-Rupert ⁽¹⁾. Cet usage perdura à Liège pour certaines localités, telles que Grivegnée, Jupille, Amercœur, Saint-Pholien, Verviers, aux environs de la Pentecôte, alors même que dans ce diocèse la plupart des districts avaient été attribués à des monastères ou à des collégiales. Les croix de Verviers, extrêmement curieuses par les usages qui s'y rattachaient, sont assez connues; à la cérémonie religieuse primitive sont venus se joindre plus tard des usages seigneuriaux destinés, croit-on, à rappeler la suppression du droit de tonlieu ⁽²⁾.

Comment expliquer cette coïncidence des processions banales à la cathédrale avec le temps de la Pentecôte? Le fait que dans bien des diocèses un synode se tenait aux environs de la Pentecôte et qu'à cette date on payait la débite épiscopale permet de tirer une conclusion ou tout au moins autorisé à émettre une hypothèse, c'est qu'à l'origine les processions banales coïncidaient avec la tenue du synode.

Certes il n'est pas possible de fixer d'une façon certaine et générale la date de réunion des synodes diocésains.

Si le concile d'Auxerre (c. 573-603) prescrit aux prêtres de se rendre à la ville épiscopale pour le synode au milieu de mai ⁽³⁾, celui qui fut tenu par saint Boniface, en 747, oblige les prêtres à rendre compte à l'évêque de leur administration pendant le Carême ⁽⁴⁾. Le concile de Verneuil (755) fixe la

(1) HAUTHALER, *Salzburger Urkundenbuch*, t. III, n. 837, p. 370.

(2) F. HÉNAUX, *Les Croix de Verviers*. Liège, 1864; AUG. NEYEN, *De l'origine et du but véritable de la procession dansante d'Echternach* (BULL. DE L'INSTITUT ARCHÉOL. LIÉGEOIS, t. XV, 1880, pp. 225-239); R. P. HAHN, *Les Croix de Verviers* (BULL. DE LA SOC. VERVIÉTOISE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE, t. I, 1898, pp. 209-262); F. TISON, *Encore les Croix de Verviers*. (IBID., t. III, 1902, pp. 228-236.)

(3) C. 7; MGH., *Concilia*, t. I, p. 180.

(4) *Ibid.*, t. II, p. 47.

tenue des synodes au printemps et en automne ⁽¹⁾; celui de Riesbach (798), en Carême et le 1^{er} septembre ⁽²⁾.

A Paris, sous l'évêque Odon (1196-1208), il y a deux synodes, l'un au temps pascal, l'autre en septembre ⁽³⁾.

On connaît toute une série de synodes liégeois du X^e au XII^e siècle, mais on n'en peut établir la date, et il est assez vraisemblable qu'ils se tenaient à des périodes indéterminées et en différents lieux, à la convenance de l'évêque ⁽⁴⁾. En Allemagne on constate que les synodes se tenaient généralement deux fois l'an, vers Pâques, Pentecôte et la Saint-Luc (18 octobre) ⁽⁵⁾; c'est le cas notamment en Westphalie, sans qu'on puisse spécifier de jour, et à Hildesheim ⁽⁶⁾.

En Italie, au milieu du XIV^e siècle, on constate que le synode annuel de Bénévent se tient en la vigile de Saint-Barthélemy (23 août) ⁽⁷⁾, celui de Ferrare le premier vendredi de Carême ⁽⁸⁾, celui de Lucques le jour de Saint-Luc (18 octobre) ⁽⁹⁾.

Par contre, pour d'autres diocèses de France, outre ceux qui ont été mentionnés plus haut, on remarque que la Pentecôte était l'époque ordinaire du synode : c'était le cas à Angers ⁽¹⁰⁾,

(1) MGH., *Capitul.*, I, 34, n. 8; *Ibid.*, 4, p. 34.

(2) MGH., *Concilia*, t. II, p. 200; NOTTARP, *Die Bistumserrichtung in Deutschland im achten Jahrh.* (KIRCHENRECHTL. ABHANDL., 96.) Stuttgart, 1920, pp. 173, 183.

(3) MANSI, *Concilia*, t. XXII, col. 676. A Aix, il y a synode le deuxième dimanche après Pâques (1165 et 1251) et à la Saint-Luc (1251; voir ALBANÈS, *Gall. christ. noviss.*, t. I, Aix, Instr., col. 12, 31-32); à Marseille. deux annuellement (*Ibid.*, t. II, Marseille, col. 163); celui de 1263 eut lieu le 24 octobre (col. 167).

(4) J. HABETS, *Geschiedenis van het tegenwoordig bisdom Roermond*, t. I, pp. 448-467; J. PAQUAY, *Les synodes au diocèse de Liège*. (LEODIUM, t. XV, 1922, p. 11.)

(5) G. PHILIPS, *Die Diözesansynode*. Fribourg, 1849, p. 50, note 29.

(6) N. HILLING, *Die Westfälischen Diözesansynoden bis zur Mitte des 13 Jahrh.* Lingen, 1848, pp. 16-17, 45; J. MARING, *Diözesansynoden und Domherrn-Generalkapitel des Stifts Hildesheim*. Hannovre, 1905, pp. ix-x, 1-10.

(7) Concile de 1331, n. 70. (MANSI, *Concilia*, t. XXV, col. 973.)

(8) 1332. (*Ibid.*, t. XXV, col. 905.)

(9) 1351, n. 16. (*Ibid.*, t. XXVI, col. 261.)

(10) URZEAU, *Comptes de recettes et de dépenses de Nicolas Gellent, évêque d'Angers, octobre 1284-mai 1290*. Angers, 1920, p. x.

Auxerre, Chartres, Évreux ⁽¹⁾, Limoges ⁽²⁾, Orléans ⁽³⁾, Saint-Brieuc ⁽⁴⁾, et c'est à cette date qu'on payait la redevance paroissiale.

Le synode rapprochait le prêtre paroissial de son évêque, qui pouvait ainsi entrer en contact intime avec ses collaborateurs. De même, l'obligation pour les paroissiens de visiter une fois l'an l'église cathédrale fortifiait le principe de l'unité dans le diocèse. Ce principe de l'union du clergé et du peuple à l'évêque avait trouvé une première application dans un usage, que les documents du VI^e siècle permettent de constater, l'obligation pour les prêtres de se rapprocher de l'évêque pour célébrer avec lui les grandes fêtes de l'année : Noël, Pâques, Pentecôte, obligation qui fut étendue aux laïques de distinction, sans doute les propriétaires fonciers, et qui avait pour but de rappeler que les paroisses urbaines et rurales étaient une émanation de la grande paroisse dont l'évêque était le pasteur unique ⁽⁵⁾.

La coutume, pour les prêtres desservants de paroisses, de se rendre dans la ville épiscopale pour les litanies ou processions, est très ancienne. Le concile de Tolède, de 633, en fait mention ⁽⁶⁾. Saint Fructueux de Braga convoque les abbés aux litanies mensuelles ⁽⁷⁾, et, sans doute, on peut être amené à supposer des usages analogues à ceux que nous fait connaître une ordonnance de l'évêque Aunachar d'Auxerre, fixant l'église où doit se rendre la litanie et réglant la célébration de l'office à

(1) Également à la Saint-Luc. (BLANQUART, *Ancien coutumier de l'église cathédrale d'Evreux*. Rouen, 1906, p. 20.)

(2) Voir plus loin, p. 430.

(3) DE MOLÉON, *Voyages liturgiques de France*. Paris, 1718, p. 197.

(4) Voir plus loin, p. 430.

(5) Conciles d'Agde de 506, c. 63 (MANSI, *Concilia*, t. VII, col. 335); d'Auvergne de 535, c. 15 (MGH., *Concilia*, t. I, p. 69); d'Orléans de 511, can. 25 (*Ibid.*, p. 8); d'Épaon de 517, n. 35 (*Ibid.*, p. 27).

(6) Can. 26. (MANSI, *Concilia*, t. X, col. 627.)

(7) I. HERWEGEN, *Das Pactum des hl. Fructuosus von Braga*. Stuttgart, 1907, pp. 55-56.

la cathédrale par le clergé d'autres basiliques et monastères ⁽¹⁾. C'est peut-être à un usage analogue que fait allusion l'évêque Victor de Coire, dans une requête adressée à Louis le Pieux, au sujet des dommages causés à son église, dépouillée de ses biens par le fisc. « On a enlevé, dit-il, toutes les églises dans la périphérie de notre siège qui, de toute antiquité, furent la propriété des évêques et qui, chaque jour, célébraient les offices dans la dite ville épiscopale » ⁽²⁾.

Il est probable qu'à l'origine, le prêtre qui se rendait au synode offrait un présent à l'évêque et que ce don volontaire, comme plus tard les services des prélats en Cour romaine, revêtit un caractère obligatoire ⁽³⁾. Au cours des siècles, il est devenu le *cathedraticum* ou *synodaticum*. Ce présent, à l'origine, consistait principalement en cire, car les cathédrales devaient faire une consommation assez forte de cierges, et l'apiculture, en honneur dans les campagnes, permettait de leur venir facilement en aide ⁽⁴⁾. C'est la raison pour laquelle la cire constitua, pendant longtemps, le cens que les églises

⁽¹⁾ MABILLON, *Annales*, lib. VI, n. 73, t. I, p. 472.

⁽²⁾ « Tulerunt, domine, omnes ecclesias in circuitu sedis nostrae, quae antiquitus semper ab episcopis fuerunt possesse et in praedicta sede diebus singulis officia celebrabant. » (MGH., *Epist.*, t. V; *Epist. Karolini aevi*, t. III, p. 309.) C'est bien ainsi qu'il faut entendre ce texte, comme l'a montré U. Stutz, dans *Historische Aufsätze Karl Zeumer... dargebracht*. Weimar, 1910, p. 107, n. 1.

⁽³⁾ IMBART DE LA TOUR, *Les paroisses rurales du IV^e au XI^e siècle*. Paris, 1900, p. 333.

⁽⁴⁾ Voir Concile de Metz de 753, c. 5. (MANSI, *Concilia*, t. XII, p. 572.) — On remarquera que les offrandes dans les ordinations consistent en cierges remis à l'évêque. Toutefois, il importe de noter qu'il n'est pas impossible que la redevance de cire constituait un symbole de dépendance religieuse, mais on manque d'une documentation suffisante pour expliquer cette obligation si fréquente dans le domaine religieux. (Voir H. v. MINNIGERODE, *Wachszinsrecht*, dans *VIERTEL-JAHRSSCHR. F. SOZ. UND WIRTSCHAFTSGESCH.*, XIII, 1916, p. 185.) — En septembre 1215, on voit que le trésorier de Reims reçoit « tam denarios quam obolos quas presbyteri parochiales solent reddere et afferre pro cera ». (VARIN, *Archives admin. de Reims*, t. I, p. 497.) — A Évreux la débite, consistant originairement en cire, se faisait chaque année à Pâques, à l'église cathédrale, par les chefs de famille de chaque paroisse; à la fin du XV^e siècle, elle rapportait 93 livres. (BLANQUART, *Ancien coutumier de l'église cathéd. d'Évreux*. Rouen, 1906, p. 46.) — A Nevers, des

réclamaient des assainteurés et de ceux auxquels elles accordaient l'affranchissement ⁽¹⁾. Cette prestation en nature se transforma graduellement, comme d'ailleurs pour les procurations, en équivalence pécuniaire, et, bien que cette équivalence ait été condamnée par le concile de Châlons ⁽²⁾, elle n'en entra pas moins dans l'usage courant.

L'appellation de *nummi pentecostales* pour désigner la redevance des églises paroissiales à l'église cathédrale semble bien confirmer l'usage de la remise de cette débite lors du synode diocésain de la Pentecôte.

C'est le cas à Chartres, où l'on voit, en 1196, l'évêque Renaud concéder à l'abbaye de Josaphat la première prébende qui viendrait à vaquer, et, en attendant, un marc d'argent « de nummis nostris qui ad Pentecosten redduntur singulis annis ⁽³⁾ ». A Auxerre, en 1213, les chanoines touchent 12 livres auxerroises « in nummis pentecostalibus » sur Varzy ⁽⁴⁾; et, au XV^e siècle, c'est lors du synode diocésain qu'on paie les *cruces* et *paretie* ⁽⁵⁾. A Limoges, en 1383-1388, les redevances paroissiales se payaient lors du synode de la Pentecôte ⁽⁶⁾. A Saint-Brieuc, sous l'évêque saint Guillaume (1220-1234), l'offrande de la Pentecôte se remettait lors de la confession pascalle ⁽⁷⁾.

églises dotées par la libéralité d'un prêtre sont, en 867, chargées de la redevance d'une livre de cire à l'église de Nevers, au même titre que celle de Magny, accordée par Charles le Chauve en 859. (R. DE LESPINASSE, *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*. Nevers, 1916, pp. 46-48; RHF., t. VIII, p. 552; *Gall. christ.*, t. XII, col. 304, instr. VIII.)

(1) A. MEISTER, *Zur Entstehung der Wachszinsigkeit*, dans STUDIEN ZUR GESCH. DER WACHSZINSIGKEIT. Munster, 1914, p. 4.

(2) Pour le baume et le luminaire; c. 16. (MANSI, *Concilia*, t. XIV, col. 97.)

(3) MÉTAIS, *Cartul. de Notre-Dame de Josaphat*. Chartres, t. I, n. 291, p. 337.

(4) LEBEUF, *Mémoires concernant l'hist. eccl. et civile d'Auxerre*. Paris, 1743, t. II, pr., p. 43, col. 2.

(5) *Ibid.*, 207, col. 2.

(6) L. GUIBERT, *Les manuscrits du séminaire de Limoges*. Limoges, 1892, n. 62, p. 39.

(7) GESLIN DE BOURGOGNE et A. DE BARTHELEMY, *Anciens évêchés de Bretagne*. Paris, t. III, 2^e partie, 1864, p. 338.

Il semble donc bien que l'usage de processions paroissiales, appelées *Croix*, à l'église cathédrale était assez généralisé dans le moyen âge, et qu'elles avaient lieu communément à l'époque de la Pentecôte. D'autre part, on constate que sur plusieurs points de la chrétienté les synodes diocésains avaient lieu aux environs de la Pentecôte et que c'est à cette occasion que les églises paroissiales acquittaient leur obligation d'une redevance, à l'origine en nature, en cire généralement, puis en équivalence pécuniaire.

II. — CROIX BANALES SE RENDANT A DES MONASTÈRES OU A DES COLLÉGIALES.

De l'ensemble de ces faits on pourrait déjà conclure avec assez de vraisemblance que les processions banales, qui se rendaient à des monastères ou à des collégiales, le faisaient en vertu d'une autorisation épiscopale ⁽¹⁾.

C'est pour faciliter l'accomplissement d'un devoir annuel parfois assez pénible que les évêques autorisèrent la visite d'une église plus rapprochée que la cathédrale ⁽²⁾; c'était en même temps une faveur qu'ils accordaient à ces églises en raison des offrandes qu'on y portait. On n'en a pas la preuve écrite pour toutes les églises, mais on a assez de faits pour justifier cette

⁽¹⁾ Le droit d'établir des processions est de la compétence épiscopale; ces processions étaient locales ou diocésaines. Sans parler des anciennes litanies dont il est question dans les Conciles des VII^e et VIII^e siècles, je mentionnerai deux exemples : En 1024, l'évêque d'Amiens institue une procession annuelle l'un des jours de l'octave des Rogations pour le clergé de sa ville épiscopale, à Bussy lez-Daours, procession qui aurait été supprimée vers 1248. (SOYEZ, *Notices sur les évêques d'Amiens*. Amiens, 1878, pp. 34-35.) — En 1451, l'évêque d'Auxerre, Pierre de Longueil, statua que tous les curés feraient des processions deux fois par semaine depuis le 1^{er} avril jusqu'au 31 mai pour la conservation des biens de la terre et ordonna qu'au moins une personne de chaque maison y assistât. (LEBEUF, *Mémoires*, t. I, p. 533.)

⁽²⁾ C'est expressément dit pour Bèze; voir plus loin, p. 432, et pour d'autres du diocèse de Langres (p. 433), pour Luxembourg (p. 433), pour Passau (p. 436).

conclusion : les croix banales qui se rendaient aux monastères et collégiales, généralement aux environs de la fête de la Pentecôte, sont une transformation légitime de la coutume originellement obligatoire pour tous les diocésains de visiter une fois l'an l'église cathédrale de leur diocèse ⁽¹⁾. Certes, comme il a été dit plus haut, on a essayé d'expliquer d'une autre façon l'origine de ces croix régionales, mais les explications données par des écrivains du moyen âge, trop peu au courant de ce qui se passait en dehors de leur cercle restreint, ne reposent pas sur des faits avérés. Les faits illustreront la véritable origine des croix régionales tant en France qu'en Allemagne et en Belgique.

La procession à l'abbaye de Tournus remonte à l'an 949, lors du retour du corps de saint Philibert. Les quatre évêques d'Autun, de Besançon, de Châlons et de Mâcon, avant de se retirer, décidèrent qu'à l'avenir les chefs de famille de leurs diocèses viendraient tous les ans en procession à Tournus : ceux qui en étaient le plus éloignés, à l'époque la plus favorable ; les plus voisins, le vendredi après l'Ascension ⁽²⁾.

En 1008, l'évêque Brunon de Langres concéda à l'abbaye de Bèze qu'au temps des Rogations ⁽³⁾ les églises situées dans un rayon de six lieues, « hommes et femmes pourraient, au lieu de se rendre à Langres, visiter l'église des Saints-Apôtres Pierre-

(1) Il ne s'agit pas ici d'une extension arbitraire des croix banales à des églises distinctes des filiales d'abbayes ou de collégiales. (*Analectes pour servir à l'hist. eccl. de Belgique*, t. XXXV, p. 418, n. 1.)

(2) « Praetaxati denique pontifices quodam velut decreto statuerunt quatenus exinde in posterum ab eorum dumtaxat dioeceseos hominibus, qui licet exiguae praeesset familiae viderentur, semel in anno saepenominatus locus cum quantalibet visitaretur oblatione : et viciniore quidem velut in letaniis fieri solet, cum processione, sexta feria post Ascensionem Domini, remotiores vero pro facultate et libito semel aequè in anno venire non dissimularent. » (*Chronique de Tournus*, par Falcon, n. 36, dans P.-F. CHIFFLET, *Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus*. Dijon, 1664, p. 24.) — Ces processions étaient encore en usage au XVII^e siècle. (L. JAUD, *Saint-Filibert*. Paris, 1910, p. 490.)

(3) Le terme de *Rogations*, qui s'applique généralement aux processions des trois jours qui précèdent l'Ascension, désigne aussi toute procession ou litanie.

et-Paul avec leurs offrandes », y entendre un sermon et s'y confesser ⁽¹⁾.

De même à Langres, en 1170, on constate que le chapitre de Saint-Mammes est en possession de croix. Dans une lettre d'Alexandre III, on lit : « Nous vous confirmons les coutumes de rentes, qu'on appelle croix, de tout l'évêché de Langres, excepté celles que les évêques de Langres ont concédées à des églises ou monastères ⁽²⁾ ».

C'était aussi le cas pour l'abbaye de Munster à Luxembourg. Muni de l'autorisation de l'archevêque Brunon, l'abbé Folmar, de ce monastère, obtint du pape Honorius II, le 12 avril 1128, que la procession banale que les paroisses devaient faire annuellement à la cathédrale de Trèves fût transférée à l'abbaye de Munster pour vingt-six paroisses voisines de Luxembourg. Celles-ci s'y rendaient, avec leurs reliques et leurs offrandes, le troisième vendredi après Pâques. Ces processions, qui avaient encore lieu au XVII^e siècle, s'appelaient la fête des bans (*Bannfeiertag*). L'abbé Bertels en reporte l'origine à 983, sous l'archevêque Egbert, qui l'aurait instituée à la suite d'un vœu que les habitants auraient fait pour être délivrés d'une grande sécheresse ⁽³⁾.

L'abbaye de Mettlach avait reçu de l'archevêque Rotbert de Trèves (931-941) un privilège, confirmé par les archevêques Albéron (1131-1152) ⁽⁴⁾ et Thierry (1222) ⁽⁵⁾, en vertu duquel soixante-seize paroisses devaient se rendre en procession au monastère le jour de la dédicace de l'église et y porter leurs

⁽¹⁾ DACHERY, *Spicileg.* Paris, 1723, t. II, p. 414; MABILLON, *Annales*, t. IV, p. 204; BOUGAUD, *Chronique de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, suivie de la chronique de Saint-Pierre de Bèze*. Dijon, 1875, pp. 291-292.

⁽²⁾ *Gall. christ.*, t. IV, col. 186.

⁽³⁾ BERTHOLET, *Histoire du duché de Luxembourg*, 1742, t. III, p. 401-402; JAFFÉ-LOEWENFELD, n. 7302.

⁽⁴⁾ J.-C. LAGER, *Urkundliche Geschichte der Abtei Mettlach*. Trèves, 1875, p. 293; BEYER, *Mittelrhein. Urkundenbuch*. Coblenz, I, 1860, n. 550, pp. 609-610.

⁽⁵⁾ LAGER, p. 296.

offrandes de cire et autres dons. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'en raison des travaux de la vigne, les processions furent fixées au dimanche avant la Pentecôte ⁽¹⁾. Peut-on, en l'occurrence, supposer que l'évêque institua cette procession à l'occasion de la dédicace de l'église de Mettlach? Je serais plutôt porté à croire qu'étant donnée l'obligation de porter de la cire ou d'autres dons, chose que l'évêque pouvait difficilement imposer sans raison, on se trouve en présence d'une transformation d'obligation; les dons primitivement dus à la cathédrale sont transférés à une abbatale.

La célèbre procession d'Echternach n'a probablement pas d'autre origine. L'abbé Théofrid en fait mention comme d'une ancienne tradition : de nombreuses paroisses venaient, sous la conduite de leurs prêtres, « avec leurs offrandes et leurs litanies », pendant la semaine de la Pentecôte ⁽²⁾. Innocent IV en parle dans une concession d'indulgences du 2 janvier 1247 ⁽³⁾.

Le nombre considérable de paroisses, cent quarante et une en tout, qui y prenaient part, semble bien indiquer qu'il ne s'agit pas de filiales de l'abbaye, et rien n'établit que ces paroisses abannées soient toutes des possessions de l'abbaye, exemptées, disait-on, par saint Willibrord de certaines corvées ou exactions seigneuriales. La fameuse danse, dont les premières mentions datent du XVI^e siècle, n'est peut-être pas antérieure au XIV^e siècle ⁽⁴⁾, et peut-être bien faut-il reconnaître dans cet usage une coutume seigneuriale qui sera venue se greffer sur la cérémonie religieuse

⁽¹⁾ LAGER, pp. 3-5; ELTESTER, *Mittelrhein. Urkundenbuch*, t. III, p. 161.

⁽²⁾ *Acta Sanctorum*, t. III, nov., p. 475.

⁽³⁾ HONTHEIM, *Hist. Trevirensis*. Augsbourg, t. I, 1750, p. 732; POTTHAST, 12384.

⁽⁴⁾ Voir la bibliographie donnée par AUG. NEYEN à la fin de son étude : *De l'origine et du but véritable de la procession d'Echternach* (BULL. DE L'INSTITUT ARCHÉOL. LIÉGEOIS, t. XV, 1880, pp. 223-297); AD. REINERS, *Die Springprozession zu Echternach*. (FRANKFURTER ZEITGEMÄSSE BROSCHÜREN, V, 8.) Francfort, 1884, pp. 9 (348)-24 (363); IDEM, *Der Wahre Ursprung und Geist der Spring-Prozession*. Echternach, s. d., pp. 9-16; et *Acta Sanct.*, t. III, nov., pp. 432-433.

primitive ⁽¹⁾ et qui, plus tard, aurait pris pour tous les participants un caractère religieux, comme ce fut le cas pour les Flagellants du XIV^e siècle. Je serais tenté d'admettre une origine du même genre pour la procession de Prüm, dansante dès le XIII^e siècle ⁽²⁾. Il serait intéressant de constater si, pour Mettlach, Echternach et Prüm, les églises abonnées coïncident avec les limites des doyennés, comme c'est le cas dans le diocèse de Liège.

Dans le diocèse de Worms, on constate l'existence d'une procession annuelle d'un certain nombre de paroisses à la collégiale de Saint-Pierre de Wimphen, où elles portaient des cierges et deux « sacrificia » ou offrandes de pain et de fromage. On en rattache l'origine au restaurateur de cette église, l'évêque Crotold (comm. VI^e siècle), ce qui paraît peu vraisemblable ⁽³⁾.

C'est aussi en vertu d'une ordonnance épiscopale qu'à Salzbourg le cens personnel est concédé à des églises conventuelles. En 1143, l'archevêque Eberhard accorde à la collégiale de Mattsee le cens personnel qui était dû à l'église de Salzbourg par une série de paroisses avoisinantes, comme ses prédécesseurs l'avaient fait à d'autres églises conventuelles, en tout douze églises paroissiales et leurs filiales. C'est plus tard qu'on a ajouté l'obligation de visiter l'église de Mattsee « singuli et singulariter cum suis reliquiis tempore statuto », sauf avec autorisation ⁽⁴⁾. De même l'évêque Regenbert de Passau accorde,

⁽¹⁾ Sur la chevauchée des vassaux de l'abbaye de Saint-Georges de Rennes pendant la foire de la Mi-Carême, voir DE LA BIGNE VILLENEUVE, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Georges de Rennes*. Rennes, 1876, pp. 50, 299-302; sur celle du prévôt de l'abbaye de Breteuil lors de la procession du jour de la Pentecôte, voir D. ROB. WUYART, *Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Breteuil*. Amiens, 1883, p. 96; sur la coutume bizarre de reconnaissance des droits de l'abbaye de Beaulieu-en-Argonne au XV^e siècle, voir P.-A. LEMAIRE, *Recherches histor. sur l'abbaye et le comté de Beaulieu-en-Argonne*. Bar-le-Duc, 1873, pp. 65-66, 256-258, 267; coutumes aussi étranges que la procession aux harengs des chanoines de Reims le mercredi de la semaine sainte. (VARIN, *Archives administr. de la ville de Reims*, t. II, p. 384.)

⁽²⁾ LAMPRECHT, *Deutsches Wirtschaftsleben*. Leipzig, t. II, 1886, p. 258; *Studien und Mitteil. aus dem Bened. und Cisterc.-Orden*, t. XXVIII, 1907, p. 618.

⁽³⁾ SCHANNAT, *Historia episcop. Wormatiensis*. Francfort, 1734, t. I, p. 115.

⁽⁴⁾ HAUTHALER, *Salzburger Urkundenbuch*, t. II, n. 212, p. 312.

en 1143, à l'église de Mattsee le cens personnel « qui in signum universalis dominii ipsi Romane ecclesie a cunctis baptismatis unda renatis offerri deberet » — explication neuve assurément et curieuse du cens payé à l'église cathédrale — par les paroisses susdites ⁽¹⁾. De même, l'archevêque Eberhard II de Salzbourg (c. 1218-1232) exhorte les plébans de son diocèse à conserver les coutumes établies par ses prédécesseurs à propos de la visite de l'église du monastère de Georgenberg-en-Tyrol, coutume établie, au témoignage de l'évêque Rudiger de Chiemsee (1215-1232), par l'archevêque Eberhard I, à la demande de l'évêque Hartmann de Brixen (1140-1164) ⁽²⁾.

Pour le diocèse de Passau, nous avons divers témoignages. Un acte du 24 février 1379 de Jean de Schaerffenberg, prévôt de la cathédrale de Passau et archidiaque de Mattsee, rappelle aux paroisses du décanat de Mattsee l'obligation qu'elles avaient de visiter le monastère de Reichersberg et d'y porter leur obole banale en lieu de l'église cathédrale trop distante, en vertu d'une ordonnance de Wernhard, évêque de Passau († 1313) ⁽³⁾. C'est également à cet évêque qu'on rapporte une autorisation analogue accordée à certaines paroisses de se rendre à l'abbaye bénédictine d'Aspach et pour le même motif, privilège renouvelé le 1^{er} novembre 1426 par l'évêque Léonard ⁽⁴⁾.

La similitude des faits pourrait faire conclure à la similitude des causes qui les ont produits. Ce doit être le cas pour les sanctuaires de l'ancien diocèse de Liège qui avaient le privilège des croix banales : Lobbes, Saint-Trond, Saint-Hubert, Hastière, Stavelot, Aix-la-Chapelle, Fosses, Nassogne, Nivelles, Tongres.

L'abbaye de Lobbes était, le 25 avril, le rendez-vous des bancroix de soixante-douze paroisses ou églises des doyennés de Binche, de Thuin, de Walcourt, en entier, et de la partie du

⁽¹⁾ *Ibid.*, t. I, p. 878.

⁽²⁾ *Ibid.*, t. III, n. 720, p. 236.

⁽³⁾ *Urkundenbuch des Landes ob der Enns*, t. IX, pp. 583-585.

⁽⁴⁾ *Monumenta boica*, t. V, pp. 207-209.

doiyenné de Fleurus située à gauche de la Sambre, à l'exception de cinq paroisses voisines de Nivelles, filiales ou banales de cette dernière église, tandis que celles de la rive droite se rendaient à Fosses ⁽¹⁾. A la fin du X^e siècle, celles du concile de Fleurus tentèrent de se soustraire à l'obligation d'aller à Lobbes, en portant leurs offrandes à Nivelles ou à Fosses, mais l'évêque Notger les obligea, en 980, à maintenir la coutume traditionnelle ⁽²⁾.

L'abbaye de Saint-Trond recevait pendant l'octave de Pentecôte quatre-vingt-dix-huit paroisses des conciles de Saint-Trond et de Léau et une section de celui de Jodoigne, en vertu d'une mesure prise par les anciens évêques de Liège, comme il conste par des lettres de l'évêque Albéron de 1139 et de 1142, données quand l'église de Diest voulut se soustraire à l'obligation de se rendre à Saint-Trond ⁽³⁾.

L'abbaye de Saint-Hubert recevait vers la fête de saint Jean-Baptiste (24 juin) les processions des conciles de Graide, Rochefort et Bastogne, à l'exception de quelques paroisses rapprochées d'Hastière ou de Nassogne, comme on le voit par une lettre d'Innocent II, du 17 avril 1139, en dépit des efforts tentés en 1075 par l'abbé d'Hastière (Waulsort) pour attirer à son monastère une partie des églises du doyenné de Graide. L'auteur de la *Chronique de Saint-Hubert* les fait remonter à l'époque de l'évêque Walcaud lui-même (810-836) ⁽⁴⁾.

(1) F. HACHEZ, *Le Pèlerinage des Croix à Lobbes* (ANNALES DU CERCLE ARCH. DE MONS, t. II, 1859, pp. 85-90); ST. BORMANS, *Notice concernant l'histoire des Rogations* (BULL. DE LA COMM. ROYALE D'HIST., 2^e série, t. VIII, pp. 313-324); J. WARICHEZ, *L'Abbaye de Lobbes*. Tournai, 1909, pp. 172-175.

(2) J. VOS, *Lobbes, son Abbaye et son Chapitre*. Louvain, t. I, 1885, pp. 433-434.

(3) CH. PIOT, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*. Bruxelles, t. I, 1870, pp. 48-50, 62; *Gesta abb. Trudon.*, cont. 2^a, n. 5 (MGH., t. X, p. 338; éd. C. DE BORMAN, t. II, p. 15); G. SIMENON, *L'organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond depuis la fin du XIII^e siècle*. Bruxelles, 1913, pp. 289-296.

(4) MIRAEUS, *Opera dipl.*, t. IV, p. 170; KURTH, *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*. Bruxelles, t. I, 1903, pp. 107-108; K. HANQUET, *La Chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium*. Bruxelles, 1906, pp. 55-57, 246.

Le ban de Tongres comprenait une partie du concile d'Hozémont et primitivement tout le concile de Tongres ⁽¹⁾; d'après un document de 1491, quarante-huit paroisses ⁽²⁾, mais on n'a pas d'acte antérieur à 1391 ⁽³⁾. On se rendait à la collégiale de Notre-Dame pendant l'octave de la Pentecôte.

L'auteur des *Miracula* de saint Remacle, au X^e siècle, signale les croix banales, qui, du « pagus » de Famenne, se rendaient chaque année, le 24 juin, à l'abbaye de Stavelot ⁽⁴⁾. Les croix de Verviers, Theux, Sart et Jalhay (marquisat de Franchimont), qui perdurèrent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ⁽⁵⁾, se rendaient à Liège; Verviers le mardi de la Pentecôte.

Aix-la-Chapelle était aussi le rendez-vous de processions d'une partie du concile de Maestricht pendant l'octave de la Pentecôte, et l'on voit que la paroisse de Mesch s'y rendait le mercredi de cette semaine ⁽⁶⁾.

Dans le diocèse de Liège, on constate donc que les circonscriptions des croix banales coïncident avec celles des conciles ou doyennés, preuve que l'abannement n'est ni le produit du hasard, ni même d'une dépendance directe vis-à-vis du sanctuaire visité, mais que cette délimitation si précise, parfois confirmée par l'autorité épiscopale, doit provenir de cette même autorité ⁽⁷⁾.

De bonne heure, l'obligation personnelle pour le chef de ménage de se rendre aux bancroix tombe en désuétude; on la

(1) J. PAQUAY, *Les antiques processions des croix banales à Tongres* (BULL. DE LA SOC. SCIENTIF. ET LITT. DU LIMBOURG, t. XXI, 1903, pp. 126-196); *Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, t. XVIII, 1909, pp. 28-31.

(2) J. PAQUAY, pp. 61-62.

(3) *IBID.*, p. 10.

(4) Lib. II, n. 50-51. (*Acta Sanct.*, t. I, sept., pp. 716-717.)

(5) Voir plus haut, p. 426.

(6) J. PAQUAY, pp. 37-38.

(7) Je n'examine pas ici la question de savoir s'il y a un rapport entre la date de ces croix banales et les synodes conciliaires ou décanaux. M. Paquay croit pouvoir le déduire pour notre pays pour les plus anciens synodes conciliaires, qui se sont tenus soit vers le 25 avril, soit vers la Saint-Jean. (*Leodium*, XV, 1922, p. 17.)

remplace par la cotisation commune ou par une redevance annuelle. C'est le cas à Saint-Trond, dès le commencement du XIV^e siècle, à cause de la résistance des paroisses intéressées ; le coste de l'abbaye se contente de fixer la part collective des paroisses récalcitrantes.

Les églises intéressées en arrivent forcément à considérer l'obole banale comme une sorte de redevance fixe dont l'acquittement, sous n'importe quelle forme, est la chose importante ⁽¹⁾.

Ailleurs, les paroissiens de Châtelet, Bouffioulx, Pont-de-Loup et Tamines, qui, de toute antiquité, se rendaient à Fosses avec leurs curés, portant leurs croix et bannières, se rachetèrent de l'obligation de se rendre personnellement à Fosses moyennant, pour chaque manant, le paiement de trois œufs et deux copilles. Par acte du 12 avril 1589, le chapitre supprima les croix banales des dites paroisses moyennant paiement, par chaque bourgeois, à la Pentecôte, de six deniers entre les mains du commis du chapitre ⁽²⁾.

Certes, il est d'autres processions annuelles, accompagnées des mêmes usages, dont on ne peut rattacher l'origine à une ordonnance épiscopale. Je mentionnerai celles de Waulsort pour le ban de Florennes, de Grand-Bigard pour Bruxelles, du Val-Saint-Lambert et une autre de Trèves.

Celle de Waulsort est rattachée par le chroniqueur de l'abbaye à la translation de saint Éloque, qu'il place, probablement sans raison, sous l'abbatit de saint Forannan en 946. Eilbert, comte de Florennes, dispose que tout manant du ban de Florennes, âgé de 15 ans, homme ou femme, se rendra à Waulsort et y portera un demi-denier pour le luminaire de l'église ou une demi-livre de cire au jour de la fête de la Translation du Saint

⁽¹⁾ J. PAQUAY, pp. 17-22, 40-41.

⁽²⁾ D. D. BROUWERS, *Les croix banales à l'église collégiale de Fosses.* (WALLONIA, t. XV, 1907, pp. 22-26.)

(3 décembre) ⁽¹⁾ ; l'origine seigneuriale est nettement indiquée, comme l'obligation pour chaque manant de Morialmé de solder une redevance annuelle d'une demi-livre de cire ou d'une valeur équivalente pour entretenir des lampes sur le tombeau d'Eilbert, imposée par Arnould de Florennes en 1087 ⁽²⁾.

C'est ainsi que, vers 1145, le roi Étienne accorda à plusieurs paroisses des environs de Domfront les droits d'usage dans la forêt du Passais, à charge d'aller, tous les ans à la Pentecôte, en procession à l'église Saint-Julien du Mans ⁽³⁾.

Une procession banale de Bruxelles se rendait le mercredi de la Pentecôte au monastère des Bénédictines de Grand-Bigard ⁽⁴⁾, mais l'origine en est inconnue. Ce monastère remonte à 1133. Il paraît que les Bruxellois contribuèrent à l'érection matérielle des édifices, aussi bien par leur travail personnel que par leurs aumônes, en retour desquels les moniales les avaient admis à la fraternité. L'évêque Nicolas la confirma, mais cette « Charité » tomba en désuétude et, sous l'évêque Roger (1179-1191), on songea à la relever. D'accord avec Guillaume, prévôt de Sainte-Gudule, le pléban Michel, les curés Hugues de Saint-Jacques, Didier de Saint-Nicolas, Henri de Saint-Géry et Jean de la Chapelle, il fut décidé que les moniales de Bigard viendraient à Bruxelles le jour de la Pentecôte et y séjourneraient pendant trois jours pour y recevoir les aumônes des fidèles. En retour, ceux-ci seraient reçus à la confraternité de l'église de Bigard, du monastère d'Aflighem et des sept monastères dépendant de celui-ci ⁽⁵⁾ ; mais, dans l'acte qui rappelle ces faits, il n'est pas question d'une procession.

⁽¹⁾ *Historia Walciodoren. monasterii*, P. I, c. 26-27 (MGH., SS., t. XIV, p. 518) ; la charte d'Eilbert datée de 976 (*Analectes pour servir à l'hist. eccl. de Belgique*, t. II, p. 266) est une falsification.

⁽²⁾ *Analectes*, t. XVI, p. 16.

⁽³⁾ DELISLE, *Bibl. École des chartes*, 2^e série, t. IV, pp. 347-348.

⁽⁴⁾ A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*. Bruxelles, t. I, 1855, pp. 368-369.

⁽⁵⁾ E. DE MARNEFFE, *Cartul. d'Aflighem*, 1896, pp. 245-246.

Le lendemain de l'Ascension, une procession des paroisses des rives de la Meuse se rendait à l'abbaye du Val-Saint-Lambert. Une curieuse requête, adressée le 12 février 1712, par Thomas de Jace, curé de Ramet et doyen du concile d'Hozémont, à l'archidiacre de Brabant, en expose l'origine légendaire. Elle aurait été instituée en 326 par saint Valentin, évêque de Tongres, en souvenir de la délivrance du duc Porus de Lotharingie par le duc de Butor, fils du comte de Clermont. Ces processions étaient encore observées en 1711 par les paroisses de Ramet, Seraing et Ougrée, mais depuis quelques années celles de Jemeppe, de Flémalle, de Chokier, d'Awirs et d'Engis les négligeaient et le doyen priait l'archidiacre de les rétablir ⁽¹⁾. Il n'y a pas de trace d'une attribution de paroisses à l'abbaye du Val pour une procession banale dans les nombreux documents qui nous restent de ce monastère. Peut-être est-ce en raison des biens que le monastère y possédait.

L'octroi d'indulgences pouvait être aussi l'occasion de processions régionales. C'est ainsi que le 7 janvier 1237, le pape Grégoire IX invitait les fidèles de la province de Trèves à se rendre en procession à l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves, au jour de Saint-Agrice, évêque, dont le corps reposait dans ce monastère ⁽²⁾.

III. — CROIX BANALES AUX ÉGLISES MÈRES.

L'usage des processions ou croix banales existait aussi à l'égard des églises paroissiales mères. C'était la reconnaissance officielle par les filiales érigées en églises autonomes de leur origine et de la dignité de l'église dont elles avaient été démembrées, et cette reconnaissance s'affirmait également par le

⁽¹⁾ SCHOONBROODT, *Invent. analyt. des chartes de l'abbaye du Val-Saint-Lambert*, t. II, n. 2280, p. 355.

⁽²⁾ POTTHAST, n° 10282^b.

paiement d'un cens ⁽¹⁾. D'un autre côté, on constate l'existence d'un droit coutumier prescrivant à l'église mère de visiter les filiales lors des processions des Rogations. Avec le temps cette obligation tend à s'affaiblir et à tomber en désuétude, mais généralement le droit est revendiqué par les intéressés ⁽²⁾.

Les croix banales de l'abbaye de Munsterbilsen, le jour de l'Ascension, à la différence des bancroix de Saint-Trond, de Saint-Hubert, de Lobbes, de Tongres et d'autres, sont des processions des neuf églises filiales situées aux environs de l'abbaye. La plus ancienne mention date de 1303 ⁽³⁾. Il en est de même pour Aldeneyck, où seize paroisses sont tenues de se rendre à la collégiale d'Eyck, comme l'atteste une charte du cardinal-légat Guy de Palestrina, de 1202, confirmée le 30 juin 1245 par l'archidiacre Jacques de Troyes ⁽⁴⁾.

Mêmes usages à Ciney et à Sclayn. Le premier dimanche de juin les chefs de ménage d'Havelange, Failon, Chantraine (Verlée), Busin, Jeneffe, Maffe, Sommal, Waillet, Baillonville, Sinsin, Nettine, Heure, Moressée, etc., se rendaient à la collégiale de Ciney avec leurs croix et bannières paroissiales, usage immémorial, comme le disait, en 1685, le prévôt François des Maretz ⁽⁵⁾.

Sclayn a son « banc de croix », qui obligeait les manants de plusieurs villages circonvoisins à visiter la collégiale et à y faire une offrande; ils devaient y envoyer à certain jour leur croix

⁽¹⁾ *Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, t. IX, pp. 166-167.

⁽²⁾ Conflit entre les curés de Hove et de Contich au XVI^e siècle. (*Analectes pour servir à l'hist. ecclés. de Belgique*, t. IX, p. 37.) — Dans le diocèse de Gênes, ce droit est revendiqué encore au XVII^e siècle. (D. CAMBIASO, *Rogazioni e litanie genovesi antiche*. Gênes, 1916, p. 7.)

⁽³⁾ J. LYNA, *Les processions des croix banales à l'abbaye de Munsterbilsen*. (BULL. DE LA SECT. SCIENTIF. ET LITT. DES MÉLOPHILES DE HASSELT. Hasselt, t. XLI, 1913, 15 pp.)

⁽⁴⁾ *Acta Sanct.*, t. III, mars, pp. 289-290.

⁽⁵⁾ P.-A. SERVAIS, *Le Vieux Ciney*. Ciney, 1920, p. 5.

paroissiale en signe de dépendance, comparaître à la procession de la Trinité et y solder le droit dit des *Mayletttes* ⁽¹⁾.

Cette reconnaissance des droits de l'église mère est nettement stipulée lors du démembrement de l'unique paroisse de Notre-Dame, à Nivelles. Lorsqu'en 1231, l'évêque de Liège, Jean d'Eppes, la partagea en onze paroisses nouvelles, il fut décrété qu'au jour de la dédicace de l'église Notre-Dame, les prêtres des autres paroisses se rendraient dans cette église et y paieraient un cens de douze deniers de Louvain, en reconnaissance de l'origine de leur fondation ⁽²⁾. Cette redevance est distincte des « onera rogationum » incombant à chaque paroisse, sans doute une prestation de bancroix à la collégiale ⁽³⁾.

C'est bien à titre de filiale que la paroisse de Lierneux et celle d'Ottre, qui doit en être un démembrement, se rendaient chaque année, le 9 mai, en procession à Stavelot avec les reliques de saint Symètre ⁽⁴⁾. De même, c'est au même titre et en vertu d'une coutume seigneuriale que les « filles mariaves » de Louveigné se rendaient processionnellement le 5 juin, jour de la dédicace, à l'église de Stavelot, pour y porter leur offrande ordinaire pendant la grand'messe ⁽⁵⁾.

C'est une loi observée également en Allemagne, en Italie, en France.

Le 19 mai 1220, Honorius III intervient en faveur du monastère des chanoines réguliers de Saint-Georges, au diocèse de

(1) V. BARBIER, *Histoire du chapitre de Sclayn*. Namur, 1889, p. 364.

(2) MIRÆUS, *Opera dipl.*, t. III, pp. 703-704; *Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, t. XIII, 1902, p. 76. — Voir pour Desschel en 1270 *Analectes*, t. XXXV, p. 418.

(3) *Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, t. XIII, 1902, p. 68.

(4) *Triumphus S. Remacli*, c. 2 (MGH., SS., t. XI, p. 433); *Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, t. XX, p. 301. — On voit, dans les récès capitulaires de Stavelot (Archives de l'Etat à Liège, 4407 [5]), qu'en 1781, Lierneux fut dispensé du pèlerinage, mais que les mambours furent tenus de remettre l'offrande (p. 51).

(5) Il en est question dans les récès capitulaires de 1782, 1783 et suivants (pp. 53, 60, 73, 140).

Passau, pour obliger le pléban et les paroissiens de Traismauer à s'y rendre processionnellement avec leurs croix à certaines solennités de l'année ⁽¹⁾.

A Thaben, « au jour du ban après Pâques », on voit en 1225 vingt-cinq villages, avec leurs prêtres, croix et reliques, porter leur cens ⁽²⁾. Une des conditions imposées lors de l'érection en collégiale de l'église paroissiale de Saint-Martin à Colmar (1237), dont le patronat appartenait à l'abbaye de Munster, est qu'une fois par an, à un jour de leur choix, les chanoines et les paroissiens se rendront en procession solennelle au monastère de Saint-Grégoire ⁽³⁾.

Je relève une obligation du même genre à Florence en 1205 ⁽⁴⁾.

C'était également une obligation pour les paroisses relevant de l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon de se rendre à l'église abbatiale, le jour de l'Ascension, pour prendre part à la grande procession de cette fête ⁽⁵⁾, tandis qu'une autre paroisse, celle de Fougeray, dont l'abbé de Redon n'a jamais été curé primitif, s'y rendait le lundi de la Pentecôte ⁽⁶⁾. Celle de Maxent, où se trouvait un prieuré de l'abbaye, s'y rendait solennellement à la fête de la Sainte-Trinité, malgré une distance de sept lieues, et chacun des paroissiens y portait pour enseigne un rameau de feuillée de chataignier pris dans un bois proche de l'abbaye ⁽⁷⁾.

Les processions de Remiremont en Lorraine étaient célèbres.

⁽¹⁾ PRESSUTTI, *Reg. Honorii III*, n. 2443, t. I, p. 404; POTTHAST, 6254.

⁽²⁾ LAMPRECHT, *Deutsches Wirtschaftsleben*, t. II, pp. 257-258. — Pour Dornbach à Vienne en 1226 (HAUTHALER, *Salzburger Urkundenbuch*, t. III, n. 808, p. 338); pour Amorbach, avec offrande de pains le lundi de la Pentecôte. (GROPP, *Hist. monasterii Amorbacensis*. Francfort, 1736, p. 133.)

⁽³⁾ TROUILLAT, *Monuments de l'hist. de l'ancien évêché de Bâle*. Porrentruy, t. I, 1852, p. 546; t. V, p. 142.

⁽⁴⁾ CAMOBRECO, *Regesto di S. Leonardo di Siponto*. Rome, 1913, n. 145, p. 92.

⁽⁵⁾ GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé histor. de l'archevêché de Rennes*. Rennes, 1883, t. IV, p. 218; t. V, p. 40.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 607.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, t. V, p. 165.

Le lundi de la Pentecôte, les paroisses qui relevaient de cette abbaye venaient, chaque année, avec croix et bannières, leurs curés en tête, offrir à saint Romaric leurs hymnes et *Kyriolés*; chaque paroisse se distinguait par les branches ou les fleurs qu'elle portait traditionnellement : c'était le genièvre pour Dommartin, le cerisier pour Saint-Étienne, le muguet pour Saint-Amé, l'égphantier pour Saint-Nabord, le sureau pour Vagney, le saule pour Saulxures, le chêne pour Rupt, le sapin pour Ramonchamp, le genêt en fleurs pour Raon, l'aubépine pour Plombières et Bellefontaine. Saint-Maurice, trop éloigné pour venir en pèlerinage, était représenté par le marguillier de l'église, qui apportait dans le chœur des dames chanoinesses deux corbeilles de neige : c'était le tribut du Ballon d'Alsace, au pied duquel se trouvait Saint-Maurice. Si la Pentecôte se trouvait tomber assez tard pour que la neige du géant des Vosges fût fondue, Saint-Maurice la remplaçait par deux bœufs blancs ⁽¹⁾.

On pourrait multiplier les exemples des processions, et l'obligation pour les églises filiales d'assister, à certaines fêtes de l'année, aux offices paroissiaux des églises mères. Signalons les cas de Baume-les-Dames ⁽²⁾, de Saint-Savin de Tarbes ⁽³⁾, de Pontoise le mercredi de la Pentecôte ⁽⁴⁾.

Il y aurait lieu de rapprocher de ces reconnaissances de sujétion les actes par lesquels les évêques, en concédant certaines églises, obligeait les bénéficiaires à venir rendre hommage à la cathédrale. En 1174, l'évêque Matthieu de Troyes fait

⁽¹⁾ A. GUINOT, *Étude histor. sur l'abbaye de Remiremont*. Paris, 1859, p. 148; *Revue de Bretagne et de Vendée*, 2^e série, t. V, 1864, p. 320; Chan. HINGRE, *Kyrioles*. (BULL. DE LA SOC. PHILOM. VOSGIENNE, t. XX, 1894-1895, pp. 151-168.)

⁽²⁾ BESSON, *Mémoire histor. sur l'abbaye de Baume-les-Dames*. Besançon, 1845, p. 36.

⁽³⁾ Acte de c. 1070. (MARTÈNE, *Thesaurus*, t. I, col. 199-200.)

⁽⁴⁾ DEPOIN, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise*, 2^e fasc., 1896, pp. 141-142.

donation aux chanoines de Saint-Martin, de cette ville, de l'église de Merrey; il y met pour condition que, trois fois par an, à Pâques, à la Pentecôte et en la fête des saints Pierre et Paul, les chanoines de Saint-Martin se rendront en procession à la cathédrale et chanteront le *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*; vu les marais, le temps glacial et la longueur du chemin, il leur fait remise de la quatrième procession de Noël ⁽¹⁾.

Si incomplet que soit cet aperçu sur les croix banales, il aura peut-être le mérite d'appeler l'attention sur diverses manifestations de la vie religieuse au moyen âge et sur des usages liturgiques ou des coutumes seigneuriales peu remarqués. La production de nouveaux textes permettra de corroborer l'hypothèse que nous avons émise au sujet de la visite des églises paroissiales à l'église cathédrale et de fixer la véritable nature de cette obligation banale.

(1) MARTÈNE, *Ampl. coll.*, t. I, col. 891.